

Janvier 2013

Le mot du président :

En ce présent installé entre le passé que nous avons vécu et l'avenir que nous préparons, je remercie tout particulièrement la Conservation régionale des Monuments historiques qui par son financement et l'efficacité de ses collaboratrices, a été le principal acteur d'un soutien indispensable à notre existence et à nos propres actions.

Merci encore au département de l'Hérault qui nous a soutenu notamment avec l'aide de ses collaborateurs.

Merci, aussi et à nouveau, à tous les administrateurs et adhérents qui ont donné bénévolement leur temps et leurs compétences au service de tous.

Merci encore à notre collaboratrice permanente Véronique Ferhmin dont les qualités et l'efficacité ne sont plus à prouver, mais restent absolument indispensables à la vie et au développement de notre association.

Merci encore à de nombreux acteurs de services publics, collectivités, Comité des parcs et jardins de France (CPJF) et autres organismes s'intéressant aux jardins.

Merci enfin à tous les amateurs de jardins qui alimentent notre motivation pour toutes nos actions entreprises pour leur satisfaction.

Cette collaboration ouverte et multiple a participé au développement harmonieux de notre association et des services apportés aux responsables, usagers et visiteurs des jardins de notre région.

Pour l'avenir, je souhaite que notre association, grâce à vous tous, remplisse mieux encore sa fonction d'entreprise culturelle engendrant du beau et du bon à partir de la nature et en particulier dans les jardins nés ou à naître. Que leurs responsables, comme leurs visiteurs trouvent en nos jardins, la sérénité et la joie de la rencontre avec la nature, un des éléments indispensables pour trouver le bonheur auquel nous avons tous droit !

Table des matières :

Comptes-rendus	p.2 à 11
Sortie du 7 septembre dans le Vaucluse	p.2
Week-end des 6 et 7 octobre en Midi-Pyrénées.....	p.7
Sortie du dimanche 18 novembre dans le Gard et l'Hérault.....	p.10
A vos agendas	p.12
Manifestations nationales	p.13
Informations variées	p.13
L'olivier	p.14
Article de Claire Méricq « Le jardin utile : jardins ouvriers, familiaux, partagés ».....	p.16
Article de Claude Huver : « Demeures et jardins languedociens ».....	p.19
Article de Jean-Louis Douillet « Le jardin en hiver ».....	p.22
A lire	p.24

Comptes-rendus

↪ Sortie du 7 septembre dans le Vaucluse

Plus de 50 personnes ont participé à cette sortie, par une chaude journée encore estivale, dans des jardins très différents, mais tous trois sous le sceau du raffinement, de l'histoire et de la culture.

Quand Bibi et Guy Hervais ont acheté le **Pavillon de Galon**, devant la maison s'étendait un champ avec des buis. Pour aménager leur jardin de 5 ha, les propriétaires ont fait plusieurs essais successifs ; la prairie, au nord-ouest, et les 1.000 artichauts plantés en 2003 - année de la canicule -, qui devaient être une source d'inspiration pour les talents artistiques de Guy Hervais, n'ont pas résisté. Il ne reste que quelques spécimens, sur les côtés du jardin. Les vivaces, euphorbes, perowskias, lavandes, teucryum, romarins, iris, se sont plus au Pavillon de Galon ; elles sont harmonieusement réparties en quatre carrés bien dessinés, autour de la fontaine cernée de buis. L'eau de source alimente les différents bassins. Cette partie de la propriété reprend le modèle des jardins à la française, ajoutant aux lignes droites des buis et des murs anciens, la douceur et la rondeur des courbes végétales. Le propriétaire-concepteur a réalisé des jardins bleus et vert de gris. Devant la maison à l'élégante et sobre façade, un houx de très grande taille, un magnolia et trois magnifiques platanes ombragent la terrasse ouverte sur le paysage, en direction d'Ansois. Sur le mur, un magnifique mascarón, prélevé dans le bassin romain, est superbement mis en scène.



Le Pavillon de Galon – Photos de Véronique Ferhmin



A l'arrière de la maison, s'étendent un verger et un potager, avant les cultures d'oliviers et les vignes, car le Pavillon de Galon fait son vin.

Photo de Véronique Ferhmin



De l'autre côté de la route, à proximité d'un saule pleureur et d'un osier, plantés par les propriétaires, se découvre un surprenant bassin. D'après ses mesures (33 m x 15 m), sa profondeur (1,70 m) et le revêtement à base d'argile imperméable et de graviers, ce bassin serait, selon les archéologues, un bassin olympique romain.

Non loin, sous les arbres, et à proximité d'une oliveraie, le groupe a partagé un opulent pique-nique, avant de reprendre la route pour Cavaillon.

Photos de Véronique Ferhmin

Jardin de l'Hôtel Agar à Cavaillon

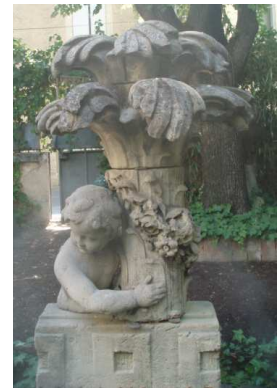
Ce jardin est l'un des plus singuliers et originaux que l'association ait proposé à la visite. Singulier, il l'est à plus d'un titre : par son ancienneté - sur ce lieu, on relève des traces de jardin depuis au moins deux millénaires - par l'omniprésence de l'histoire, de l'archéologie et de l'art qui donnent à ce jardin un aspect de musée à ciel ouvert, et enfin, par la personnalité de son propriétaire, passionné et passionnant.

Dans les années 90, les propriétaires actuels achètent l'Hôtel Agar en piètre état ; un patient travail de dégagement et de restauration mené avec acharnement, est récompensé en 2011, par l'inscription du site (jardin et bâtiment) au titre des Monuments historiques.



Le jardin - l'un des rares intra-muros de Cavaillon - est riche de multiples trésors, ceux accumulés par les propriétaires et ceux livrés par les nombreuses fouilles archéologiques réalisées en ce lieu. En effet, c'est un jardin où différentes strates sont visibles, où les époques se mêlent sans heurts et se lisent, à la fois sous et sur le sol. Devant le portail d'entrée, affleurent les restes d'un aqueduc romain dont les canaux antiques sont monolithes et étanchéifiés par un enduit à base de jus de figue ; à fleur de terre, également, des canaux d'irrigation de pierres et terre cuite, creusés après 1535, sont surmontés d'un élément sculptural provenant de la Place Stanislas.

Photos de Véronique Ferhmin



Les fouilles ont aussi permis de mettre à jour d'autres éléments tels qu'un mur du III^{ème} siècle, les restes d'un temple hellénistique avec ses enduits peints, les vestiges d'un temple de Mithra et le fameux « trésor de Cavaillon », découvert en 2010, dans la seconde partie du jardin. Ce trésor est constitué de 304 deniers d'argent - dont certains de grande qualité - et une proportion « anormalement élevée » de pièces en bronze représentant des femmes (sesterces). Des traces de bourse en cuir contenant de la paille ont également été trouvées ; la paille évitait que les pièces ne

s'entrechoquent. Un moulage de la bourse a été effectué. Il s'agit pour partie, d'un trésor de temple, datant à 80% du 1^{er} siècle ; c'est l'un des plus importants jamais découvert.

Près de l'entrée du jardin, une volière XIX^{ème} nous accueille.

Deux remarquables sphinges encadrent le passage menant à la seconde partie du jardin.



Photos de Guy Thiébaud

Les propriétaires collectionnent les éléments de jardins et d'architecture ancienne qui trouvent parfaitement leur place dans ce jardin implanté sur des ruines archéologiques : éléments gothiques de la cathédrale de Carcassonne, statues XVIII^{ème} provenant de Marseille, statuaire du Pont Neuf. Les propriétaires, dont on perçoit le goût pour Bomarzo, reconstituent progressivement leur jardin à l'italienne avec fontaines.



A la fin de la visite, le groupe a pu admirer une autre facette des collections de l'Hôtel Agar : un chef d'œuvre (1778) de Raspail peintre arlésien - dont le neveu était Réattu - servant de point de départ à une collection de costumes, de bouts, de tissus de soie et d'indiennes avec de nombreux arbres de vie.

Photo de Guy Thiébaud

Les Confines

Dans la plaine agricole de Saint Rémy de Provence, à partir d'une étendue de champs entourés de vergers à perte de vue, Dominique Lafourcade a créé les jardins des Confines. Trois hectares sont artistiquement dessinés et structurés par plusieurs espaces aux atmosphères différentes. Devant le mas, au-delà de la terrasse ombragée par cinq platanes centenaires, et de l'élégant bassin, une vaste perspective ouverte est rythmée par deux treilles plantées de vignes et de glycines. Le chemin d'eau central, bordé d'une superbe enfilade d'oliviers en pots, conduit le regard jusqu'à un oculus végétal, laissant découvrir la façade d'un petit temple.



Photos de Véronique Ferhmin

Ces longues treilles, soulignées d'iris, de rosiers iceberg, d'euphorbes et d'hémérocailles, mènent à deux chambres de verdure symétriques et reliées par une allée en ligne droite qui enjambe le chemin d'eau. Murs, portes et fenêtres sont taillés avec soin dans la végétation. Au-delà des chambres de verdure, le chemin d'eau, encadré par deux rectangles de lavandes, se termine dans un bassin en demi-lune.



Autour d'une grosse boule en pierre offerte par son mari, Dominique Lafourcade a conçu ce qu'elle a nommé un « Jardin de boules » où une taille soignée a donné aux végétaux (pivoines, rosiers...) une forme sphérique. Communiquant avec cet espace, le « Jardin portugais » - marqué par une touche baroque - est centré autour d'un bassin. Depuis la petite maison de repos, par une habile perspective, le regard porte jusqu'au jardin de boules (photo ci-contre).

Photo de Véronique Ferhmin

Des cheminements où alternent briques et galets mènent d'un jardin à l'autre. Dans les quatre carrés du « Jardin clos » - adossé au « Jardin portugais » - sont plantés un arbousier, un néflier, un kaki et un grenadier et des plantes médicinales.

Un belvédère suspendu dans les frondaisons d'un platane permet d'avoir une vue panoramique des jardins.

Une des caractéristiques de ce merveilleux jardin est d'avoir valorisé, dès la conception, les plantes locales : ifs, cyprès, lauriers tins, oliviers, vignes, lavande, buis, etc.

Les cailloux des nombreuses calades du jardin ont tous été collectés par Dominique Lafourcade et son jardinier, sur les bords de la Durance et transportés, à l'époque, dans la vieille 2CV.



Photos de Véronique Ferhmin

Toujours avide d'expérimentation, Dominique Lafourcade a réalisé en bordure du domaine, un « Jardin africain », jardin sec où le bois et la pierre ont partie liée. Les graminées apportent un mouvement à ce jardin qui se fond dans le paysage environnant.



Photos de Véronique Ferhmin

Une touche d'humour et un retour vers l'enfance terminent la déambulation dans le jardin : un âne végétal regarde paisiblement les visiteurs et d'adorables petites maisons de poupée, conçues par la sœur de Dominique Lafourcade, ont pris place dans ce dernier espace.

Lumière et ombre, miroirs et reflets, couleurs et parfums, terre et ciel, bois et minéraux tout se conjugue pour que nos sens soient captés. L'art de Dominique Lafourcade est à son point culminant de maîtrise. L'harmonie et l'ordonnancement des formes et des volumes taillés avec imagination dans le végétal vivant, créent des niveaux imbriqués, des perspectives étonnantes et des mises en scène exceptionnelles. Nos yeux sont allés de surprises en enchantements, et en dévoilements progressifs d'espaces toujours très raffinés.

Le groupe, unanimement émerveillé par les lieux, captivé par la présentation du jardin par Dominique Lafourcade et sensible à la douceur de l'accueil, s'est extrait à regret de ce jardin paradisiaque et enchanteur.

↪ Week-end en Midi-Pyrénées, samedi 6 et dimanche 7 octobre

Ce week-end a été préparé en collaboration avec Monique et Gérard Simon qui souhaitent partager leur enthousiasme pour les jardins qu'ils avaient visités dans cette région. Au programme du samedi, 3 jardins dans le Tarn ; le dimanche : deux jardins remarquables dans le Gers.

Le **Château de Malvignol** est bâti sur un éperon rocheux facile à défendre. A l'entrée du domaine, premier corps de bâtiment, l'ancienne tuilerie présente une grosse tour carrée et un logement attenant à un pigeonnier de style toulousain. Le logis entièrement bâti sur une très grande cave surplombe, au sud, une petite vallée. Au XVI^{ème} siècle, le seigneur construit un jardin géométrique à la française, à partir du système défensif des guerres de religion. Les trois terrasses se répartissent à droite et à gauche d'un escalier central ayant treize marches par niveau. L'harmonie de l'escalier tient à sa conception : la largeur de la marche la plus haute est la moitié de la plus basse. Au sein d'un parc de trois hectares, ces terrasses accueillent un promenoir, un verger de pruniers et de figuiers, un parterre, des topiaires et au fond de la prairie, un potager et un puits de neuf mètres de profondeur datant du haut Moyen-âge.



Photo de Cécile Marsolat

Le **Château de Sauris** à Lisle sur Tarn (81310), est situé au cœur du Vignoble Gaillacois, à 50 km au nord-est de Toulouse.



Photos de Cécile Marsolat

Nous avons été accueillis par une amie des propriétaires qui nous convie pour déjeuner dans une très belle salle du chais entièrement rénovée avec goût, à l'entrée du domaine, de 60 hectares, dont 40 hectares de vignes. Au-delà des bâtiments agricoles, le château est au centre d'un parc en pente douce.

Au dessus du château, partant de la terrasse nord, élégamment décorée, unique dans le Tarn, l'allée des pins parasols conduit dans les bois où veille une statue de la Vierge, parfois entourée de faisans, sangliers, chevreuils et lièvres.



Photos de Monique Simon



Construite au XIXème siècle, sur une cave de conservation des vins en barriques, la demeure est comparable à une villa de style palladien.



Photo de Monique Simon

Un jardin régulier de type florentin, avec un grand bassin ovale, s'étage devant la façade sud, offrant de splendides perspectives sur la vallée. Vu du château, le losange de buis - fleuri d'avril à octobre - est précédé d'escaliers avec chute d'eau, rappelant la Toscane.

La roseraie, partie du jardin la plus éclatante et la plus parfumée, est l'objet de tous les soins de la propriétaire. Une allée de cyprès, encadrant une calade en cailloux du Tarn, mène au potager. Le pigeonnier témoigne de l'architecture des pigeonniers du Tarn. Le lavoir est aujourd'hui devenu lieu de repos et de méditation ; le bruissement de l'eau contribue au calme de cette halte.

Bordant le Tarn, le **Château de Saint Géry** à Rabastens (81800), construit au XIIIème et remanié au XVIIIème siècle, est un témoin de l'histoire. Le cardinal Richelieu ou encore le navigateur Lapérouse ont été accueillis dans ces bâtiments imposants et élégants. Au milieu du parc à l'anglaise, se dressent trois platanes de plus de 300 ans ; deux bassins, une fontaine et une orangerie du XVIIIème siècle enrichissent aussi ce parc de 4 hectares.

M. et Mme Bisseuil de Saint Géry qui luttent avec persévérance pour maintenir ce domaine, nous ont accueillis près des deux sphinges qui marquent l'entrée de la cour.

Ils nous ont présenté avec enthousiasme et compétence les parties anciennes de l'intérieur du château : très belles cuisine et salle à manger du XVème siècle contenant une cheminée gothique exceptionnelle et un mobilier ancien réalisé par les artisans de Rabastens, une chapelle qui vient d'être restaurée, éblouissante par l'élégance de son décor du XVIème siècle.

Photo de Cécile Marsolat



Le soir, le groupe s' st retrouvé au centre historique de la ville d'Auch, bénéficiant de la fin d'un concert, dans la majestueuse cathédrale, avant de partager un excellent diner de cuisine locale au restaurant « La Table d'Oste ». Les plus sportifs ont pu faciliter la digestion par une visite nocturne du grandiose escalier reliant l'évêché à la ville basse.

La **Palmeraie du Sarthou** est une étonnante réalisation à quatre mains, qui a vu le jour dans les années 1980 à B tous (32110) et qu'ont su nous faire découvrir, avec chaleur et enthousiasme, les propriétaires créateurs. Ils ont commencé par planter des milliers de petites graines de palmiers après avoir tout défriché à la main. Le long travail de recherche et de sélection de palmiers rustiques qui suivit, aboutit aujourd'hui à une surprenante palmeraie incluse dans des espaces dédiés à la conservation des paysages agraires et au maintien de la biodiversité. Des  uvres de plusieurs artistes amis enrichissent les parcours.



Photo de Monique Simon

Cette véritable oasis de 8 ha au cœur du Gers est composée de deux parties. Le jardin exotique avec sa collection de palmiers, bananiers, bambous, est organisé autour de plans d'eau, de fontaines et d'une serre qui abrite des espèces rares et fragiles pour notre climat. Le paysage gascon avec la reconstitution de l'écosystème local, une prairie et un verger conservatoire de variétés anciennes, se relie à une ferme gasconne permettant de comprendre les techniques de construction traditionnelles et le cadre de la vie rurale.

L'élevage d'oies anime ces lieux et poursuit l'action de l'aïeule de la propriétaire, à l'origine de la création de l'oie du Gers.

Le déjeuner gastronomique du dimanche au restaurant « Le Cardinal », sous des voûtes séculaires, tempérant le froid vif, nous permet de découvrir la Romieu, village d'histoire et de légendes. Nous avons ajouté au programme la visite de la magnifique collégiale et de son cloître du XIVème siècle, classés au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO. L'harmonieux jardin de ce cloître, sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle, f t donc une surprise enrichissante.

Aux portes de ce pittoresque village de la Romieu (32480), les **Jardins de Coursiana** s'étendent sur 6 hectares, face à la collégiale. Véronique et Arnaud Delannoy nous ont présenté cet exceptionnel ensemble végétal qu'ils font passionnément évoluer à partir d'un premier jardin créé en 1974 par Gilbert Cours-Darne. Cet éminent botaniste, expert en plantes tropicales des Instituts montpelliérains, avait reçu, en 1995, le prix Olivier de Serres pour cette première œuvre.

Les jardins de Coursiana se composent de quatre parties :

- l'arboretum avec ses 700 essences rares d'arbres et arbustes provenant des 5 continents et sa collection de tilleuls classée nationale ;
- le jardin à l'anglaise et son fouillis d'arbustes, de vivaces et d'annuelles ;
- le jardin de plantes à parfum, de plantes aromatiques et médicinales avec ses bassins et ses tonnelles de rosiers, créé en 2001 en partenariat avec une société locale, Fleurance Nature, spécialisée dans les compléments alimentaires à base de plantes et de produits naturels ;
- le petit potager familial.

Après avoir dégusté quelques délicieux pruneaux, autre spécialité du domaine, admiratifs de la profusion et de l'éclat des floraisons automnales, nous prîmes le chemin du retour.



Photo de Monique Simon



Photo de Cécile Marsolat

Sortie du dimanche 18 novembre 2012

La veille, la pluie avait été intense ; heureusement elle fut discrète ce dimanche, nous permettant de profiter des trois jardins accompagnés de commentaires érudits et vivants. Nous remercions les propriétaires qui avec amitié, ont dépassé leurs contraintes pour nous recevoir, ainsi qu'Anne Touzery pour sa disponibilité et la générosité avec laquelle elle a préparé cette sortie.

A Aimargues, le **jardin de Bruno Carles** se découvre, après avoir traversé la maison. D'emblée, c'est l'émerveillement. Créé, à partir de 1982, par Bruno Carles et Emmanuel de Sauveboeuf, cet ancien mas agricole familial fut transformé, par les aménagements successifs, en un jardin très élaboré. Les architectures végétales et les plantes en pots jouent avec les éléments architecturaux et décoratifs de ce lieu raffiné et plein de surprises. En référence, au Songe de Poliphile, le jardin est conçu comme un parcours initiatique, organisé en séquences. Les cyprès tracent un axe qui se termine par le temple d'amour, un théâtre de verdure, un bois. Aux détours des allées, les nombreuses statues font référence à l'art antique, lions de pierre, berger... encadrés de buis taillés avec une harmonieuse diversité.

Face à l'orangerie, des dalles de pierres tracent sur le gazon un sceau de Salomon, symbole de l'union des trois religions monothéiste.

Dans ce jardin en tenue d'hiver, la treille de glycine, qui nous fit rêver du printemps lorsqu'elle forme un toit coloré et parfumé, abrite des vases à anses de Castelnaudary, de beaux vases d'Anduze anciens, les buis d'Artois taillés en boule et des semis de pivoines arbustives.

Nous quittâmes, enchantés, avec la promesse de revenir dans un printemps futur, cette évocation du Paradis perdu que Bruno essaie de retrouver.

Le déjeuner partagé nous permit de retrouver le charme de l'orangerie du parc de Flaugergues, accueillis grâce à la bienveillance coutumière de Brigitte et d'Henri.

Au pied de la statue du Louis XIV, Anne Touzery, Docteur en histoire de l'art, fit une présentation de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme de la Place du Peyrou et de son environnement, puis de celle de l'Hôtel Haguenot et de celle l'Hôtel de Guidais. Elle su nous faire partager avec conviction et maîtrise, les éléments permettant de comprendre et aimer ce lieu emblématique de la ville de Montpellier.

L'Hôtel Haguenot : Isabelle de Parseval nous fit visiter l'intérieur de son hôtel particulier, présentant avec clarté les desseins de son créateur, médecin et homme de sciences, les évolutions ultérieures et permettant d'accéder la terrasse d'observation astronomique, tandis qu'Anne Touzery nous guidait dans le jardin.

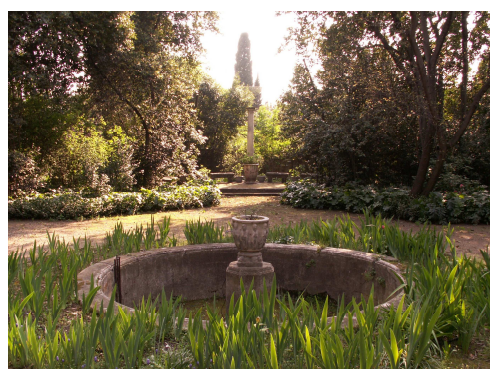
Construite aux portes de Montpellier vers 1750 pour le professeur Haguenot, doyen de la Faculté de médecine et conseiller à la Cour des Comptes Aides et Finances, cette "maison des champs" est réalisée par Jean-Antoine Giral, également architecte de la Place du Peyrou.



En contrebas de la bâtisse, le terrain étant en pente, J.-A. Giral crée un jardin en terrasses qui aujourd'hui abrite des lauriers divers (roses, sauce, cerise), des arbres fruitiers et agrumes, des plantes grasses, des fleurs (roses, tulipes, géraniums...), des poteries et vases de pierre. Le décor sculpté est composé d'une fontaine à l'italienne adossée au mur - ornée de dauphins - et d'un nymphée baroque en forme de grotte. *Ci-contre photo d'Antoine de Parseval*

Tout proche du Peyrou, comme l'Hotel Haguenot son voisin immédiat, **L'Hôtel de Guidais** date aussi du milieu du XVIIIème siècle. Son jardin est agrémenté d'un buffet d'eau, décoré du visage et des attributs de Neptune sur un décor de roseaux.

Cette fontaine adossée alimente en eau le petit bassin aux dauphins rieurs qui se déverse plus loin, dans le grand bassin rond. La terrasse surplombe une partie boisée, où lauriers et micocouliers se côtoient : espace romantique avec ses bancs de pierre et sa colonne qui, selon l'esprit du début du XIXème siècle, incitait à la rêverie. Le jardin abrite aussi des espèces rares : un buis de Corse (ou des Baléares) aux larges feuilles et des filaires, espèce de la forêt primaire, appelés aussi arbres des amoureux.



Andrée Molinier heureuse d'accueillir « ses amis » de l'association a transmis avec enthousiasme son amour pour ce lieu, peuplé de nombreux souvenirs rapportés de ses voyages à travers le monde et en particulier d'Asie. La visite s'est terminée par le partage d'un apéritif et d'une collation préparée par Andrée.

Ci-dessus, photo du jardin de l'Hôtel Haguenot par Claude Huwer

A vos agendas !

↳ Le programme des activités et sorties 2013

✓ L'Assemblée générale 2013 se tiendra le dimanche 21 avril, au Jardin Saint Adrien, où nous serons accueillis par Daniel Malgouyres, vice-président de notre association. La réunion qui se déroulera dans la matinée, sera suivie d'un déjeuner - tiré du sac - partagé dans une salle du Jardin Saint Adrien, puis d'une visite du jardin. A 16h, Daniel et Françoise Malgouyres reçoivent une chanteuse qui donnera un récital Edith Piaf.

→ Les mois d'avril, mai et juin seront particulièrement riches en propositions :

✓ En effet, le programme des SORTIES sera plus chargé que les autres années, à la période à laquelle les jardins sont les plus beaux, c'est-à-dire au printemps, surtout en mai et juin. En revanche, cette année, nous ne prévoyons pas de sortie en novembre.

Comme chaque année, le programme que nous proposons en début d'année, est susceptible d'être modifié, en fonction des disponibilités des propriétaires de jardins.

- La saison débutera le samedi 13 avril dans le Gard, avec 4 propositions : le Jardin d'Emmanuel de Sauveboeuf à Nîmes, que certains d'entre vous avaient peut-être découvert, par notre intermédiaire, en mai 2006, puis la visite des Fabriques du Baron de Castille, participant au Temps des jardins, ensuite un jardin privé à Uzès, et enfin, la Pépinière Bertetto de Garrigues Sainte Eulalie.

- Le programme de la sortie du dimanche 5 mai dans l'Hérault, n'est pas tout à fait fixé car un des jardins ne peut accueillir un trop grand nombre de personnes. Mais, vous êtes d'ores et déjà attendus au Jardin de la Taillade à Claret et au Jardin de la Font de Bezombes à Saint André de Sangonis, tous deux participants de longue date au Temps des jardins. Ce même jour, vous découvrirez un jardin privé et secret, quelque part dans l'Hérault !

Le voyage en Vendée, du vendredi 7 au dimanche 9 juin est déjà sur sa lancée, avec, à ce jour, plus de trente participants. La capacité du car est de 40 personnes, il ne reste donc que peu de places. Dix jardins, et non plus 9 comme annoncés, sont au programme de ces trois jours : le Domaine de la Garenne Lemot à Clisson, La Chabotterie à St Sulpice le Verdon, Le Parc de la Salière à la Caillère Saint Hilaire, La Petite Coudraie à Ste Hermine, L'Auneau à Chantonnay, le Bâtiment (jardin de William Christie) à Thiré, Le Logis de Chaligny à Sainte Pexine, le Parc du Château de l'Hermenault, le Prieuré Saint Pierre à Réaumur, le Jardin Médiéval de Bazoges en Pareds. Le premier soir, à l'hôtel, Olivier Riolland fera une conférence qu'il a intitulée : "Cinq siècles d'art des jardins en Vendée : portraits de jardins emblématiques des grandes tendances de l'art des jardins de la Renaissance à nos jours". Un autre « plus » a été préparé à votre intention : le samedi soir, le dîner sera servi dans le jardin du Logis de Chaligny.

Une deuxième sortie est prévue en juin :

Dimanche 23 juin dans le Gard ; son programme n'est que partiellement finalisé : Le Jardin du Temple à Concoules, le Mas de l'Abri à Ponteils et Brésis, tous deux labellisés « Jardin remarquable » attendent les adhérents de l'association.

Du jeudi 12 au dimanche 15 septembre : voyage au Portugal (programme à déterminer)

Samedi 12 octobre : sortie dans le Vaucluse, avec quatre jardins privés, un à Vaison la Romaine et trois autres près des Dentelles de Montmirail.

Manifestations nationales

↳ Rendez-vous aux jardins 2013

✓ En 2013, les « Rendez-vous aux jardins » se dérouleront vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin. Leur thème, « **le jardin et ses créateurs** », sera l'occasion de célébrer 4^{ème} centenaire de la naissance de Le Nôtre (1613 - 1700), et d'envisager, au sens large, les liens entre les créateurs et le jardin : non seulement le concepteur du jardin, mais aussi son jardinier, ou bien encore l'écrivain, le peintre, le philosophe, le cuisinier qui s'en inspirent.

✓ Comme chaque année, une journée d'étude se tiendra à Paris, le **mercredi 13 février** pour préparer la 11^{ème} édition de cette opération nationale.

↳ Journées européennes du patrimoine 2013

Elles se dérouleront samedi 14 et dimanche 15 septembre et auront pour thème : « **1913-2013, cent ans de protection** ».

I Informations variées

↳ Nouveau site Internet pour l'association

Nous l'attendions depuis longtemps... depuis mi-septembre 2012, le nouveau site Internet de l'association www.jardinslanguedoc.com est en ligne ! Il a été opérant pour les *Journées européennes du patrimoine*, 2^{ème} temps forts du *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon*, après « Rendez-vous aux jardins ».

Avec une maquette plus claire, plus complète, dynamique et interactive, le site est maintenant le reflet de toutes les actions de l'association. Différents onglets permettent d'avoir des informations sur « l'association », les « parcs & jardins » participant au *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon*, « les sorties & voyages » ; il est maintenant possible de télécharger la brochure du *Temps des jardins*, le dossier d'inscription à cette opération et le Jard'Info (ce numéro est sur notre site) ; par l'onglet « sorties & voyages », le programme des sorties est aussi téléchargeable. A cette période de l'année, le site est moins efficient : la saison des jardins ne bat pas encore son plein.

Le plus grand apport de ce nouveau site, en comparaison avec l'ancien, profite certainement aux propriétaires de jardins participant au *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* : la page de leur jardin peut dorénavant être illustrée de 15 photos et d'une vidéo. De plus, la page d'accueil du site se compose d'un bloc animé qui promeut une sélection de 4 jardins qui défilent sur l'écran. Cette sélection changera régulièrement pendant la durée du *Temps des jardins*, c'est-à-dire entre le 1^{er} mai et le 31 octobre, en fonction de l'actualité des animations mises en place dans les jardins, et donc grâce aux contacts réguliers entre Véronique Ferhmin, gestionnaire du site, et les responsables de jardins.

La page d'accueil du site peut aussi déployer un mode événementiel : le visuel du Ministère de la culture et de la communication pour « Rendez-vous aux jardins », ou celui des Journées européennes du patrimoine, est alors mis en avant.

Toute la mise à jour du site peut maintenant être réalisée en interne, par Véronique qui attend de nouvelles photos pour valoriser les jardins.

↳ Groupe de travail sur le mécénat

Le groupe de travail sur le mécénat a poursuivi ses actions, notamment en aidant à la constitution des dossiers de deux jardins, tous deux participants au *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* : le **Domaine de Langel** à Armissan dans l'Aude et le **Domaine de Rieussec** à Gignac dans l'Hérault. Les propriétaires dynamiques de ces deux domaines ont des projets de réhabilitation, très différents l'un de l'autre, et tous deux intéressants.

En octobre, ces deux dossiers ont été portés à Paris par Henri de Colbert qui les a présentés au président de la *Fondation des parcs et jardins de France*. Ces dossiers ont été bien accueillis par la Fondation qui précise que la pérennité du jardin est une dimension importante pour l'obtention d'une aide qui ne peut être que partielle, quelle que soit l'ampleur du projet ; mais un premier soutien financier est une amorce pour d'autres partenariats.

Nous venons d'apprendre que le dossier du Domaine de Rieussec a été retenu par la Fondation qui va apporter un soutien financier pour une partie des travaux. Nous sommes très heureux pour le Domaine de Rieussec qui mérite cet appui. Nous avons soutenu avec le même plaisir et la même énergie le Domaine de Langel et nous continuerons à porter ce dossier pour qu'il puisse aboutir positivement.

Les arbres :



L'**Olivier** ou Olivier commun (*Olea europaea*), parfois appelé Olivier d'Europe, est un arbre de la famille des oléacées, cultivé pour son fruit, l'olive qui donne une huile recherchée.

Originaire du Proche-Orient, l'olivier s'est progressivement répandu vers l'ouest, notamment grâce aux Grecs et aux Romains, dans leurs conquêtes.

Pour les géographes, la zone de culture de l'olivier correspond à la délimitation du climat méditerranéen. Sa culture a beaucoup régressé dans notre région, depuis le très fort gel de 1956, et à cause de la concurrence internationale pour la production d'huile d'olive.

Arbre méditerranéen par excellence, l'olivier est un arbre rustique, indifférent à la nature du sol mais exigeant en lumière ; il craint l'humidité stagnante mais supporte des sécheresses exceptionnelles et ne souffre que peu de l'action des vents violents, car son système racinaire est adapté. Le vent est à la fois pollinisateur et perturbateur : un coup de vent d'ouest à l'époque de la floraison est favorable, tandis qu'un vent du nord, après un fort gel est une calamité. En général, l'olivier ne résiste pas à une température inférieure à -15 °C (sauf certaines variétés), mais un hiver marqué lui est nécessaire pour induire la production de fleurs et donc d'olives.

Dans son livre intitulé « les Oliviers » (Editions Rustica, Paris, 2002), Michel Courboulex qualifie le feuillage des oliviers « d'intelligent ». En effet, l'olivier a la capacité retourner son feuillage, à l'arrivée de la pluie : l'épiderme inférieur de la feuille est recouvert de poils qui capturent l'humidité, alors que l'épiderme supérieur est « luisant et coriace pour ralentir au maximum l'évapotranspiration. Il joue le rôle de capteur de l'énergie solaire qui lui permet par le biais de la photosynthèse, de produire les glucides qui vont nourrir l'arbre. »



Depuis l'Antiquité, l'olivier que la déesse Athéna fit sortir de terre, est un arbre immortel permettant de nourrir et de soigner les hommes. Symbole d'Athènes, l'olivier représente la force et la victoire, la sagesse et la fidélité, l'immortalité et l'espérance, la richesse et l'abondance. L'olivier est aussi une des plantes les plus citées dans la Bible, où la colombe lâchée par Noé après le Déluge revint tenant en son bec un rameau d'olivier, après avoir trouvé une terre émergée.

Sacré pour les Grecs, les Romains et les Egyptiens, et vénéré par les anciens peuples sémitiques du Proche-Orient, l'olivier a été pendant des milliers d'années un élément essentiel à la religion, la vie culturelle, l'économie et la cuisine de millions de personnes.

Pour Josiane Ubaud, « comme le cyprès ou le micocoulier, l'olivier est un **marqueur culturel sacré**. Les arbres n'ont jamais été plantés tout à fait par hasard. Certains, par leur forme, leur feuillage ou leur odeur – par leur histoire et leur charge symbolique aussi – parlent aux humains plus que d'autres : les arbres sont porteurs d'une sociologie qu'il est passionnant de décrypter.

L'olivier est évidemment l'arbre sacré fondamental de la civilisation méditerranéenne, chez les Grecs puis chez les Chrétiens. Mais il n'était pas utilisé chez nous comme marqueur d'architecture, peut-être parce que trop happé par sa fonction agricole (il est attesté comme arbre d'ornement dans des traités italiens de jardinage, et peut-être l'a-t-il été aussi en des temps anciens en Provence et Languedoc). Cependant le discours sur l'olivier est toujours différent de celui sur les autres arbres cultivés : l'homme est toujours plein de respect pour ce nourricier antique, ce vieillard au feuillage argenté. On peut voir un reste de sa sacralité dans l'usage contemporain que l'on en fait de marqueurs de ruines plus ou moins antiques (qu'il vient en quelque sorte authentifier) et dans l'habitude toujours vivace de le planter comme arbre de paix. Mais son usage récent comme arbre d'ombrage sur les places est quelque peu surprenant (il n'a pas une forme bien adaptée à cette fonction), sans parler du tic de la société de consommation qui ne le conçoit que très vieux et le plante sur les carrefours à l'anglaise. Vieillard déchu à nos yeux, et de plus signe d'une société bien vieille et égoïste, qui ne plante plus des promesses de vie pour les générations futures mais du « tout beau, tout grand, tout prêt » pour une jouissance immédiate. C'est tout un rapport au temps qui s'inverse, le passage fondamental de relais entre les générations qui est évacué. »

Les oliviers en tant qu'arbres ornementaux, notamment les plus vieux sujets au port tourmenté, sont très recherchés. Il existe une véritable histoire d'amour entre cet arbre et les populations du bassin méditerranéen.

Sur le drapeau de l'ONU, la couronne de rameaux d'olivier entourant le monde symbolise la paix universelle.

A Montpellier, plusieurs noms de rues et de places, témoignent de la présence - actuelle ou passée - d'arbres sur ces lieux : Plan de L'Olm, rue du Figuier, rue de l'Amandier... et Plan de l'Olivier !

Le jardin utile : jardins ouvriers, familiaux, partagés... (suite et fin)

Faisant suite aux jardins à but thérapeutique, je voudrais aujourd'hui évoquer les jardins familiaux, descendants directs des jardins ouvriers et qui connaissent actuellement une véritable mutation.

Depuis leur création par l'Abbé Lemire en 1896, ces jardins évoluent avec la société et représentent une véritable aventure humaine, qui épouse les phases d'expansion et de crise : les jardins ont tendance à se multiplier lorsque la situation économique devient difficile. Ils représentent en effet une sécurité alimentaire pour la population.

Au début du XXème siècle, la naissance des jardins ouvriers accompagne la Révolution industrielle. L'idée de l'Abbé LEMIRE est d'apporter à la population ouvrière le moyen de lutter, par l'accès au jardin potager, contre les effets néfastes de l'exode rural, la paupérisation, l'insalubrité, la malnutrition, l'alcoolisme...

Les jardins ouvriers se développent cependant sur un rythme assez lent, et, en **1899, il n'en existe encore que 655 pour toute la France**, situés pour l'essentiel dans les départements industriels du Nord.



La Ligue française du Coin de terre et du foyer, devenue association loi 1901, est reconnue d'utilité publique en 1909.



C'est la première guerre mondiale qui va susciter, du fait des besoins alimentaires critiques de la population, la création de milliers de jardins ouvriers : le Ministère de l'Agriculture charge la Ligue de distribuer des subventions d'état pour créer des jardins ouvriers. L'utilité alimentaire des jardins ouvriers est enfin reconnue par les pouvoirs publics.

A l'issue de la guerre, en 1920, on dénombre 47.000 jardins ouvriers... en 1926, 56.000 ! Le mouvement est lancé, les jardins s'ouvrent non plus seulement aux ouvriers, mais aussi aux anciens combattants, aux blessés de guerre en convalescence, aux écoliers...

Au Jardin l'ouvrier trouve :

1° Une occupation saine des loisirs que lui laisse la journée de huit heures. (Le jardin tue l'alcoolisme).

2° Un moyen de combattre la vie chère : Un jardin de 200 mètres rapporte à l'ouvrier 500 francs de légumes frais : le montant de son loyer.

3° Une occasion de passer ses heures de repos en famille : Le jardin et son complément, la tonnelle, sont la maison de campagne de l'ouvrier.

Section de la Ligue à Paris Société des Jardins Ouvriers de Paris et Banlieue

SIÈGE SOCIAL : 26, Rue Lhomond

Résultats obtenus en 1920 :

Nombre des Jardins.....	2.272
Nombre des bénéficiaires.....	15.000
Surface cultivée.....	300.000 m. q.
Valeur des légumes récoltés (environ).	700.000 fr.

Principaux groupés :

Asnières.....	120 Jardins	Fort d'Ivry... 250 Jardins
Saint-Denis.....	236 —	Fort de Bioêtre 270 —
Grand-Montrouge.....	440 Jardins	

Chacun peut apporter son concours à l'œuvre :

1° Soit en coopérant au développement de l'œuvre centrale : *Membre adhérent à la Ligue, 5 fr. ; Membre titulaire, 20 fr.*

2° Soit en s'intéressant à l'une de ses œuvres locales : Société des J. O. de Paris et B. : *Adhérent 5 fr. ; Titulaire, 20 fr.*

3° Soit en s'intéressant à la fois à l'action générale de la Ligue et à l'une de ses œuvres locales.

Lors de la deuxième guerre mondiale, le phénomène de multiplication des jardins ouvriers se reproduit, avec encore plus d'ampleur, et c'est dans les années 1945-1950 que la France possède son plus beau patrimoine de jardins ouvriers.

La période 1950-1975 est, hélas, beaucoup moins faste, car les jardins ouvriers sont massivement victimes de l'urbanisation : la réalisation de grands ensembles de logements, d'équipements publics, d'infrastructures... fait disparaître 9 jardins sur 10, en l'espace d'une trentaine d'années, sans que personne ne s'inquiète de la perte de ce patrimoine de jardins collectifs.



Entre 1975 et 2000, la situation se stabilise et une prise de conscience se produit : la loi fait désormais obligation aux collectivités de remplacer les jardins en cas d'expropriation pour un projet public.

Les jardins survivants se modernisent, les « bidons jardins » disparaissent, au profit de parcelles paysagées avec toilettes, aires de jeux, boulodrome, barbecue... et pourvues d'abris bien aménagés.

La taille des parcelles diminue en même temps que le nombre d'enfants dans les familles, passant de 250 m² à une centaine de m².

Les années 2000-2010 voient « fleurir » de nouvelles formes de jardins : jardins partagés, jardins d'insertion, carrés potagers sur dalle, jardins pour personnes à mobilité réduite, jardins et mares pédagogiques..., et le public des jardins se diversifie, avec l'arrivée des jeunes, des femmes, et des gens de tous horizons sociaux.

Des jardiniers de tous âges, de toutes origines, et des attentes aussi variées que les jardiniers :

Les attentes économiques restent fortes dans les jardins familiaux (récolte de légumes et fruits, budget alimentation réduit). Dans tous les jardins, partagés ou familiaux, le désir de cultiver des produits locaux, des produits sains, des produits « bio », apparaît de plus en plus, surtout de la part des jardiniers jeunes parents. C'est aussi le bonheur d'être au jardin, petit coin de paradis où se ressourcer en famille, entre amis, entre habitants du quartier.

Le partage de savoir faire avec les enfants, les rencontres, le barbecue... l'envie de nature... sont des motivations fortes.



Les jardins collectifs sont un des derniers lieux de vraie mixité sociale, les jardins étant ouverts à tous.

A Toulouse, l'Association des Jardins familiaux de la Garonne, dont j'assume la présidence, est une « très vieille dame » ! Créée en 1905, l'association a conservé sa vocation sociale d'origine. Elle lui a adjoint plus récemment une vocation environnementale.

Nos 421 jardins familiaux, issus des jardins ouvriers et répartis sur 5 sites de la proche banlieue toulousaine, ont pour but une large ouverture des jardins à tous les publics, en affirmant une double vocation :

- sociale et d'insertion d'une part, avec l'accueil prioritaire de personnes à revenus modestes, mais aussi avec l'ouverture aux associations encadrant des publics en difficulté ;
- environnementale d'autre part : des formations « potager au naturel » sont proposées aux jardiniers, une sensibilisation est faite sur les sites pour limiter l'usage de l'eau et des pesticides, une charte « jardinage et environnement » est signée par chaque nouveau jardinier...

L'action pédagogique est encouragée par l'ouverture des jardins aux écoles, la création de parcelles pédagogiques...



Notre association milite en faveur de la création de nouveaux jardins en demandant l'inscription dans les documents d'urbanisme de nouvelles zones de jardins, et en sensibilisant les collectivités à l'importance des jardins en tant qu'équipement collectif nécessaire à la vie des villes, mais aussi en tant qu'outil d'insertion sociale.

Toulouse a aujourd'hui péniblement retrouvé le niveau des jardins collectifs qu'elle connaissait dans les années cinquante, mais dans le même temps, la population de l'agglomération toulousaine a considérablement augmenté.

La situation que nous connaissons à Toulouse est probablement la même dans les cités du Languedoc Roussillon. Alors, la crise aidant, n'hésitez pas à agir vous aussi en faveur des jardins familiaux, partagés, collectifs... !

Claire MERICQ, adhérente APJLR est Présidente de l'Association des Jardins Familiaux de la Garonne, 5 rue Darquier, 31000 Toulouse.

Demeures et jardins languedociens

Nos adhérents ont de multiples talents ! *Claude Huver* est passionné d'architecture et de jardins dont il a fait d'innombrables photos ; il a réuni les plus belles dans deux volumes qu'il vous présente, dans l'article ci-après.

La passion des jardins conduit inexorablement à la folie...

Un constat, bien réel dans la région de Montpellier !

Et l'inverse n'est pas moins exact, et correspond à mon parcours personnel, depuis une installation en Languedoc, il y a environ 10 ans.

« **Demeures aux champs** » n'est pas une publication, mais un simple livre photo.

C'est le résultat d'un tri, devenu nécessaire, de milliers de clichés accumulés au cours de cette période, sur le thème des folies, châteaux et jardins de la périphérie de la ville.

C'est un imagier, voulu le plus complet possible, et peut-être, pour qui le feuillette, un point de départ pour (re)découvrir ce patrimoine, ainsi qu'une contribution modeste à sa connaissance par l'information synthétique qui accompagne les photos.



Couverture de « Demeures aux champs »

Les demeures de la périphérie de Montpellier illustrent à la perfection le rapport de plus en plus étroit, développé au cours du temps, entre la maison et ses jardins. Après une période de simple juxtaposition, suivie des premières tentatives de plans d'ensemble à la Renaissance, les XVIIème et XVIIIème siècles ont abouti à des compositions parfois gigantesques, mais toujours raffinées, où le bâtiment se montre indissociable de son environnement végétal maîtrisé.

Le jardin devenu écrin, valorise une construction aux lignes souvent simples, au point de se développer, à l'opposé des convenances, devant la façade d'arrivée (Flaugergues, Bellevue). D'autres demeures ont choisi de lui faire honneur par une façade bien plus soignée que les autres, voire à détourner l'attention vers lui, au travers d'un élément grandiose comme un buffet d'eau (La Mogère). Dans d'autres domaines encore, les jardins prennent une importance considérable et se développent tout autour de la demeure (Château d'O), ou même relèguent nettement la maison au second rang (La Guirlande).

Par le biais de l'architecture ou par celui des jardins, l'approche de ces monuments est à coup sûr une rencontre passionnante avec l'histoire locale et, à de multiples occasions, avec la grande Histoire. C'est appréhender l'influence des grands modèles de l'architecture française et de l'art des jardins dans une province, loin de la capitale, mais qui cherche à suivre les exemples donnés par le pouvoir.

Toutes proportions gardées, le modèle versaillais peut se lire sans trop de peine, dans les lignes horizontales couronnées d'une balustrade (disparue) de la nouvelle façade sur jardin de Montferrier, dans la forme et la disposition, des bassins de Château-Bon, sur des terrasses elles aussi reliées par un degré « monumental », dans la statuaire et les vases du domaine des Bonnier de la Mosson, déménagés aux Jardins de la Fontaine de Nîmes... Les grands châteaux d'Ile-de-France

sont source d'inspiration pour les plans de la demeure de cette ambitieuse famille. Et l'influence de Le Nôtre se reflétait dans leurs jardins, comme elle reste perceptible dans ceux du château de Castries, ou plus modestement, dans les plans rigoureusement axés de Bocaud, les bosquets de l'Engarran, le tapis vert de La Piscine et le « grand canal » de Fontmagne...



Rien ne vaut une visite pour des découvertes enrichissantes qui feront aussi percevoir les méfaits des années, l'impact d'une urbanisation fulgurante en périphérie de ville et celui d'une méconnaissance de ces monuments, entretenue par une faible communication et l'absence de publications récentes ou non épuisées.

Ainsi, le domaine Bonnier de la Mosson est un reste conséquent et émouvant, mais qui demande beaucoup d'imagination... à condition de le trouver derrière une entrée peu engageante ; Bionne, Le Clos et beaucoup d'autres ont perdu, en partie, âme et jardins dans des aménagements successifs et de nouvelles affectations ; le domaine d'Alco, après de premières mutilations, s'est vu assez récemment réinterpréter son jardin de manière peu convaincante.

Ce livre photo est aussi le témoin de ces menaces bien réelles, au travers de photos « récentes », mais dont la comparaison avec l'état actuel montre la vitesse des dégradations ; sur le terrain on pourra constater les détériorations supplémentaires du domaine du Mas Nouguier, pourtant devenu « Agriparc », ou encore celles de Rondelet, à la grille aujourd'hui murée et privée de sa couronne...

Enfin, « Demeures aux champs » est le pendant d'un premier travail monté en livre photo, consacré aux « Demeures en ville », **Les hôtels particuliers de Montpellier**, au travers desquels on peut retrouver ces mêmes familles alternant, au rythme régulier des saisons, la vie citadine et la vie à la campagne.

Bonne découverte par les liens ci-dessous.

Demeures aux champs :

<http://laposte.photobox.fr/1xD82D0B/creation/1638547993?cid=mservsharcre>

Les hôtels particuliers de Montpellier :

<http://laposte.photobox.fr/1xD82D0B/creation/1371570495?cid=mservsharcre>

Sur le site Internet de notre association (www.jardinslanguedoc.com) vous pouvez retrouver des photos de Claude Huver, sur les pages de nombreux jardins de l'Hérault : Château de la Piscine, Hôtel Haguenot et Hôtel de Guidais (Montpellier), Parc du Terral (St Jean de Védas), Parc du Château des Evêques (Lavérune), Domaine départemental de Restinclières, Château de Margon, Parc de l'Orangerie (Lunel-Viel), Plateau des Poètes (Béziers), Jardins des Moniales de la Gardiole (Gigean) et dans le Gard : Jardins de la Fontaine (Nîmes), Parc du Château d'Aramon.

« Le jardin en hiver », article de Jean-Louis Douillet

Dimanche 20 janvier, lors de l'après-midi que nous avons partagé à Flaugergues, J.-L. Douillet a rappelé les bons gestes qui préparent, dès l'hiver, les économies d'eau et la limitation des produits phytosanitaires et des engrais chimiques, au jardin. Voici le texte de son intervention :

Le jardin en hiver, préparer les économies en eau et la diminution des traitements phytosanitaires

Plus spécifiquement en climat méditerranéen, l'hiver est une saison fondamentale pour le jardin, celle durant laquelle une multitude de travaux sont à réaliser qui marqueront la vie du jardin pour toute l'année. Comme notre association prévoit dans ses statuts qu'elle « *a pour mission l'amélioration... de l'équilibre écologique de tout le territoire de la région. Elle peut prendre toutes les mesures permettant la conservation de la biodiversité et la mise en œuvre de méthodes naturelles pour la culture des végétaux de notre région. Elle participe, en collaboration avec d'autres associations partageant les mêmes objectifs, au développement des pratiques écologiques* », je voudrais rappeler des orientations autour du travail hivernal qui influenceront durablement l'**utilisation de l'eau** et la diminution des traitements phytosanitaires. Je voudrais essayer de vous donner des orientations, chacun devant par définition découvrir les démarches de mise en œuvre au sein de son propre lopin de territoire.

Le climat méditerranéen se caractérise par des pluies hivernales et printanières et des hivers doux, cette situation se nuancant principalement en fonction de l'altitude. L'apparition des pluies d'automne permet la reprise des travaux du sol, impraticables durant l'été, mais le jardin est encore rempli de fleurs, de fruits et de légumes. Les automnes, très souvent somptueux, permettent de profiter de ce lieu. Les gelées finissent par interrompre ce doux paradis et mettent à nu les éléments structurants du jardin, formes des arbres et arbustes à feuilles pérennes, troncs, pelouse et éléments architecturaux. Quelques floraisons d'iris ou de lauriers tins colorent les belles journées ensoleillées de l'hiver. Dès mars, la végétation recommence sa croissance et l'enchaînement des floraisons débute. Nous n'avons donc que quelques mois durant lesquels le sol est facile à travailler, où les espaces sont libres. Le froid matinal et les longues soirées laissent le temps de se documenter, de prévoir et de préparer. Très rarement contraint par la neige ou le gel, le jardinier méditerranéen connaît en hiver une saison active qu'il compensera par les siestes du mois d'août durant lequel il ne peut qu'irriguer.

Et les travaux d'hiver peuvent lui permettre de mieux maîtriser l'usage de l'eau.

D'abord, le sol doit permettre de stocker le maximum de cette eau arrivée pendant les saisons froides durant lesquelles les plantes en consomment peu, et qui manquera au moment où elles en auront le plus besoin. Cela signifie qu'il faut tout mettre en œuvre pour permettre l'infiltration de l'eau dans le sol et pour favoriser une implantation maximale du système racinaire des plantes. Pour permettre ce développement racinaire important de nombreuses techniques sont impliquées :

- élimination des couches gorgées d'eau en permanence par le drainage ;
- destruction mécanique de couches dures dans le sol ;
- plantation dans des trous travaillés profondément ;
- plantation de végétaux jeunes, de petites tailles ;
- précautions particulières lors de la replantation de plantes en pots, précautions d'autant plus importantes que le sujet est âgé.

Pour favoriser l'infiltration de l'eau, la couverture par les végétaux ou des débris végétaux est le facteur primordial. La pluie, généralement violente, arrivant sur un sol nu, le tasse ce qui limite l'infiltration et augmente le ruissellement accompagné de l'érosion. Le couvert végétal,

vivant ou mort, protège le sol du tassement, permet le maintien de l'humidité et de la porosité favorables à l'infiltration et limite l'évaporation par le sol.

Toutes ces pratiques permettront de retarder le début des irrigations indispensables sous notre climat. C'est un facteur important de la limitation de l'utilisation de l'eau. Ensuite, le jardinier est sous la dépendance du système d'irrigation qu'il a choisi et il serait trop long d'entrer ici dans l'analyse de différents systèmes d'irrigation. Les caractéristiques de la ressource en eau, débit et pression, sont le départ de l'analyse pour la conception du réseau. Hormis quelques cas d'arrosage excessif, aucun système ne se distingue véritablement pour faire des économies d'eau. Tout se joue dans l'adaptation à la situation locale, disponibilité du matériel incluse.

La **limitation des produits phytosanitaires** et **des engrais chimiques** sera aussi influencée par les travaux de l'hiver. Il faut faire dans cette analyse, une réflexion initiale sur les dangers de ces produits. Tous les épandages doivent être considérés comme dangereux pour le manipulateur qui doit toujours chercher à se protéger, ce qui n'est pas toujours facile. Les produits phytosanitaires peuvent être toxiques par la consommation des fruits et légumes et dans ce cas s'appliquent, à minima, des délais d'utilisation avant récolte et des règles de lavages avant consommation. Ceux-ci perturbent aussi l'environnement, détruisant une partie de la faune et de la flore non visée par l'épandage, polluent l'atmosphère, de nombreuses microgouttelettes se retrouvant en suspension dans l'air, et dans l'eau. Les épandages d'insecticides et de fongicides peuvent facilement être limités par l'observation des dégâts engendrés et une réflexion sur les stratégies de lutte, ou par le choix d'une agriculture biologique, c'est-à-dire le respect d'un cahier de charges contraignant interdisant le recours à la quasi-totalité des molécules chimiques de synthèse. Le choix des espèces, des variétés, des tailles en fonction du site, jouent ici un rôle fondamental.

La pollution des eaux est principalement liée à l'emploi des herbicides et des engrais azotés. Priorité doit être donnée à la lutte contre celle-ci et les jardins peuvent être une source de pollution non négligeable dans ce domaine.

Concernant l'azote, il faut donner priorité aux engrais organiques qui se minéralisent lentement. La fuite de l'azote dans les nappes phréatiques est liée à la présence d'azote sous forme nitrates en trop grande quantité au moment d'un apport important d'eau, pluie ou irrigation. Il faut donc épandre les engrais azotés minéraux en petite quantité et aux périodes où la végétation est active.

L'entretien des sols doit limiter l'emploi des herbicides. La couverture végétale et quelques binages donnent de bons résultats. Ce sont souvent les allées, les chemins et les cours qui reçoivent des doses non négligeables d'herbicides. Il faut savoir accepter quelques herbes folles que la sécheresse d'été calcinera. L'hiver est aussi le temps où l'on peut extirper manuellement un grand nombre de plantules de vivaces, semis de micocouliers aux très longues racines ou de lauriers-tins, stolons de chiendent ou de salsepareille. Il est nécessaire d'apprendre à reconnaître ces plantes, qui une fois installées dans un lieu inapproprié, seront beaucoup plus difficiles à éradiquer.

Pour conclure, je rappellerai que la pluviométrie de cet hiver est très variable suivant les lieux, cette année en Languedoc-Roussillon. Le pluviomètre est l'appareil climatique le plus utile car il permet de connaître très facilement la situation locale. A Nîmes, nous avons reçu 200 mm depuis le mois d'août, ce qui est faible ; les deux tiers - en étant optimiste car nous avons eu plusieurs épisodes pluvieux d'assez faible intensité - ont pénétré dans le sol mais une partie a déjà été évaporée et consommée par les plantes. Les sols sont faiblement rechargés en eau. Durant la saison estivale, les zones cultivées nécessiteront un apport d'eau d'environ 500 mm, soit 500 litres par m², soit 5 m³ pour 10 m². Soyons donc prévoyants !

Les questions écologiques que nous avons évoquées ici sont planétaires mais cela ne doit pas nous conduire à l'inaction. Je reprends donc la phrase du poète, philosophe antillais, Edouard Glissant : « Agis dans ton lieu, pense avec le monde ».

Prix Bonpland

Le prix BONPLAND est un concours annuel animé par la SNHF et l'Institut Jardiland et destiné à promouvoir la création de jardins d'agrément ou leur restauration. Ce prix vise à favoriser l'élan de création des jardiniers amateurs, en particulier en faisant connaître au plus grand nombre l'exemplarité technique et horticole des jardins candidats.

<http://www.snhf.org/agenda/concours-et-distinctions/104.html>

Télécharger : [Bonpland plaquette 2013.pdf](#)

lire

Louis Benech est un grand nom du paysage dans le monde. Après des études de droit, il part travailler en Angleterre comme ouvrier horticole dans les célèbres pépinières Hillier. En 1985, il entame sa carrière de paysagiste. 5 ans plus tard, il participe avec Pascal Cribier et François Roubaud, au réaménagement de la partie ancienne du jardin des Tuileries. Depuis, il a conçu et réalisé plus de 300 projets, publics et privés, de la Corée au Panama, au Canada, aux Etats-Unis, en Grèce ou au Maroc. Pour chacune de ses réalisations, il écoute la nature et traduit les rêves de leurs occupants, il s'attache à créer une nouvelle harmonie entre le projet paysager et l'environnement architectural ou naturel du site, une interaction entre le jardin et le paysage.



L'idéal serait selon lui que l'on ne devine pas qu'il y est intervenu. Il se préoccupe dès la conception de ses projets de leur entretien futur, en portant une attention particulière à la façon de garantir leur pérennité. Le livre présente douze jardins du paysagiste en France, du jardin du Soleil et des Nuages du Château de Villandry, au square Nicolas Forestier dans le XIII^e arrondissement de Paris, en passant par le parc d'une propriété en Sologne, un manoir normand, une ambiance très fleurie en Bretagne ou étonnamment exotique en plein Paris, un travail en Bourgogne sur les traces de Russell Page et le jardin du Château de Pange qui a été honoré du label de « jardin remarquable ». Tous très différents, ces jardins reflètent les facettes de son immense talent.

Le photographe Eric Sander et le journaliste Eric Jansen ont imaginé un ouvrage élégant et accessible, afin de rendre compte de ce travail tout en délicatesse.

Louis Benech *Douze jardins en France*, Editions Gourcuff Gradenigo,
Préface d'Eric Orsenna de l'Académie française, 39 €.

Nous recherchons des adhérents qui seraient disponibles pour représenter l'association en tenant un stand, lors de deux manifestations organisées par les deux villes concernées : la **fête de la Biodiversité** à Montpellier, les vendredi 24 et samedi 25 mai, et la **Fête des jardins** à Béziers, les vendredi 17 et samedi 18 mai. Il s'agit de faire connaître l'association et ses actions, et distribuer les brochures, flyers et plaquettes.

Les volontaires se relaieront sur les stands, en fonction de leur disponibilité.